

L'UNICEF
AU LAOS

Au Laos, l'Unicef combat la malnutrition infantile

AVANT DE LIRE

Pendant plusieurs jours, nous avons suivi une délégation de l'Unicef au Laos pour y découvrir les projets qui sont mis en place avec l'aide des dons belges, comme ce programme qui vise non seulement à traiter ceux qui souffrent de malnutrition, mais aussi à éduquer les communautés. Car la solution à long terme réside dans l'éducation. Des membres de l'Association des femmes Lao ont été formées par l'ONG Health Poverty Action, un partenaire de l'Unicef, à enseigner aux femmes enceintes et aux mères les bases

de la nutrition et de l'hygiène.

Actuellement, l'Unicef soutient des projets au Laos dans les domaines suivants : protection sociale, changement climatique et secours en situation d'urgence, éducation, santé, eau potable et nutrition. « *Les problèmes que nous traitons sont plus complexes que de nourrir les enfants*, explique Olivier Marquet, le directeur de l'Unicef Belgique. *Nous effectuons du travail sur du long terme. L'objectif de l'Unicef est d'être un facilitateur pour aider le gouvernement à gérer ses problèmes lui-même.* » ■ **Th. L.**

Au Laos, des équipes mobiles se rendent dans les

provinces les plus touchées par la malnutrition

infantile. Avec pour mission de repérer et de traiter les enfants souffrant de malnutrition sévère.

● À Sanon (Laos), Thomas LONGRIE

Les maisons construites sur pilotis bordent cette route sinueuse du petit village de Sanon, dans la province de Savane, au sud du Laos (dans le Sud-Est de l'Asie). Le soleil de plomb ne décourage pas les habitants, qui accourent pour recevoir des soins et des conseils d'une équipe mobile de la santé. Un endroit où se côtoient cinquante-huit familles dans des conditions précaires, dont quarante d'entre elles disposent de sanitaires privés grâce à l'Unicef.

Dans ce village du district de Lao Ngam marqué par la pauvreté, les habitants ne se nourrissent que de peu de légumes et de fruits et souffrent de malnutrition. Certains en meurent. « *Le riz est presque un problème au Laos* », explique Marc Vergara, le responsable de la communication de l'Unicef Laos. « *Les Laotiens en mangent beaucoup trop, alors que ce n'est pas assez protéiné* », précise le docteur Keokhao Khammuane. « *D'ailleurs, le mot*

“ manger ” signifie littéralement “ manger du riz ” », complète Marc Vergara. À cause d'une trop grande dépendance à cette denrée, les enfants du Laos font partie de ceux les plus touchés de la région par la sous-nutrition. « *Les parents ne nourrissent pas leurs enfants correctement parce qu'ils ne sa-*

La malnutrition affecte le développement physique et cognitif des enfants. Le dépistage est la première ligne de défense.

vent rien de la nutrition. » D'où l'importance de rencontrer ces parents pour leur apprendre les bonnes pratiques pour éradiquer, ou en tout cas diminuer, la problématique de malnutrition infantile.

4 fois par an dans les villages isolés

Bien qu'opérant principalement à partir de dispensaires, des « volontaires de la santé » (trois personnes qui ont une connaissance médicale de

base, dont l'une est parfois médecin) se rendent quatre jours par an dans les villages isolés, comme ici à Sanon en raison de l'éloignement du centre de santé qui se trouve à cinq kilomètres, où ils travaillent en étroite collaboration avec des bénévoles communautaires pour améliorer la santé des enfants. Leur rôle ? Diagnostiquer au plus vite la malnutrition, en mesurant la circonférence du haut du bras des enfants, en les pesant, en

« Les Laotiens mangent beaucoup trop de riz, alors que ce n'est pas assez protéiné. »

les mesurant. « *Ces volontaires couvrent cinq, six, voire sept villages* », précise Marc Vergara.

« On vaccine mes enfants »

Sous une tente, à l'abri du soleil, elles sont une dizaine de femmes, avec leur bébé dans les bras, à attendre leur passage devant le personnel médical.

Thoun (en photo ci-contre) a trois enfants, dont le petit dernier, âgé d'un mois, qu'elle couve de son regard protecteur. « J'ai eu confiance en ce projet, car on m'en avait parlé, lance cette jeune femme de 27 ans. Et puis, c'est plus pratique de venir ici que d'aller dans un centre de la province. Je peux venir à pied, sans trop me déplacer. Puis j'ai l'occasion en ne venant qu'une seule fois par trimestre d'avoir accès à tous les services en une seule séance. C'est par exemple ici que l'on a vacciné mes enfants, c'est aussi ici où j'ai appris à améliorer ma vie de tous les jours en sachant comment cuisiner. Et mes enfants ne souffrent pas de malnutrition. »

Car ici, comme dans de multiples villages, l'Association des femmes Lao prodigue des conseils aux jeunes mamans. Des séances où on leur explique comment préparer un repas nutritif. « Les activités sont multiples, précise le docteur Keokhao Khammuane. Avec l'Union des femmes, nous faisons de l'éducation pour le groupe de femmes présentes en utilisant des posters (des boîtes à images) pour les informer au mieux concernant la problématique de la malnutrition infantine en leur prodiguant des conseils en nutrition, mais

aussi en effectuant un "screening" de la nutrition chez les enfants qu'on pèse et mesure. »

Si l'allaitement maternel progresse, il n'est pas rare que les bébés soient nourris avec du riz après un ou deux mois, lorsque les mères ne peuvent plus se permettre d'abandonner les champs.

Des vitamines A pour renforcer l'immunité des enfants

Entre autres examens sur les bambins, le taux du diamètre du bras permet de voir l'un des signes de malnutrition. En cas de malnutrition, l'équipe de santé fournit des vitamines A pour renforcer l'immunité des enfants et donne un traitement vermifuge pour lutter contre les maladies. Un autre apport vitaminé est parfois nécessaire.

Les femmes présentes aux sessions d'informations sur les rôles de nutrition participent activement et apprennent en même temps à cuisiner les légumes de manière différente. « La séance dure environ deux heures pour qu'elles assimilent bien le fait d'avoir une consommation plus structurée », ajoute Marc Vergara. Mais est-ce suffisant ? ■

VITE DIT

68 enfants de moins de cinq ans sur 1 000 meurent

La malnutrition aiguë sévère est une des principales causes de décès chez les enfants de moins de 5 ans. Selon la moyenne nationale, 68 enfants de moins de cinq ans sur 1 000 meurent encore au Laos. 45 % des décès des moins de 5 ans sont dus à la malnutrition. Les enfants souffrant de malnutrition aiguë sévère courent des risques neuf fois plus élevés de mourir que les enfants bien nourris. Ces décès sont le résultat direct de la malnutrition elle-même, mais aussi le résultat indirect de maladies infantiles comme la diarrhée et la pneumonie car ces enfants sous-alimentés sont trop faibles pour y survivre. « Si le Laos est en retard par rapport aux pays de la région, il a progressé depuis 10 ans », précise l'Unicef. D'où l'importance de prévenir la malnutrition.

Le problème du riz

Le riz n'apporte pas suffisamment de valeurs nutritionnelles. C'est entre 6 mois et deux ans que le cerveau se construit. Si la nutrition n'est pas bonne durant cette période, les lacunes ne pourront plus être rattrapées.

INTERVIEW • Keokhao KHAMMUANE, médecin**« Dans les différents villages qu'on a visités, un important changement a pu être observé »**

Docteur Keokhao Khammuane, pourquoi les enfants souffrent-ils de malnutrition ?

Les parents ne nourrissent pas leurs enfants de moins de cinq ans correctement parce qu'ils ne savent rien de la nutrition. Quand les enfants tombent malades, ils ne savent pas pourquoi. Voilà pourquoi il est important de tester tous les enfants des villages pour dépister la malnutrition. Les bases d'une bonne nutrition consistent notamment à améliorer la nutrition des femmes avant, pendant et après la grossesse ; à encourager et soutenir l'allaitement exclusif au sein pendant les six premiers mois de la vie de l'enfant ainsi que la poursuite de l'allaitement au sein jusqu'à l'âge de deux ans ou au-delà ; à faciliter l'apport de compléments alimentaires sains, appropriés et de qualité

EdA Thomas Longrie

supérieure au moment qui convient ; et à effectuer des interventions appropriées en matière de micronutriments.

Les familles ont-elles facilement adhéré au programme, pour faire examiner leurs enfants ou en venant aux séances d'information ?

Au début, c'était compliqué de les convaincre de venir. Puis en voyant que cela marchait bien auprès de plusieurs familles, d'autres sont venues. Tous les enfants de ce village par exemple sont suivis trimestriellement. Nous avons d'ailleurs la liste de tous les enfants du village. Si certains ne se présentent pas, des volontaires se rendent directement dans les familles pour encourager les parents à venir avec leurs bambins. Pour les villages encore plus reculés, on leur annonce une semaine à

l'avance notre arrivée pour qu'ils puissent s'organiser.

Voyez-vous des changements après être passé dans ces villages ?

On remarque des changements significatifs. Dans les différents villages qu'on a visités, un important changement a pu être observé. Avant, les habitants mangeaient principalement du riz et occasionnellement de la viande ou du poisson. Les légumes ne faisaient même pas partie de leurs priorités. Maintenant, chaque famille – ou presque – possède son potager et y fait pousser des légumes. Et puis, les femmes enceintes sont désormais encadrées. On ne fait cependant pas d'accouchement dans un village, mais bien dans un centre de santé, où nous disposons d'un espace rudimentaire, mais privatif. ■ **Th. L.**